

Le sens de l'excès

J-V.R. À vos yeux, que peut-on retenir dès à présent comme le trait essentiel de la pensée musicale d'Olivier Messiaen ?

François-Bernard Mâche : Ce qui me paraît le plus singulier dans son œuvre, c'est cette façon de tenir deux attitudes extrêmes, apparemment inconciliables : pratiquer un langage très formalisé et en même temps être celui par qui les bruits de la nature sont d'une certaine manière revenus dans la musique. Certes, cette intégration de la nature à son propre langage musical ne s'est pas faite en un jour. Il y a d'abord eu conflit : les chants d'oiseaux pouvaient en effet apparaître comme des éléments rapportés. En un second temps, la balance a penché en leur faveur, au détriment peut-être de la musique pure. Et puis, dernière étape, l'établissement d'une synthèse étonnante. C'est ainsi, par exemple, que Messiaen est parvenu à utiliser des chants d'oiseaux totalement imaginaires. La leçon à tirer de cela, pour tous les créateurs qui sont venus après lui, c'est qu'il n'y a pas nécessairement d'antinomie fatale entre l'invention et la découverte.

Cette conciliation des inconciliables, Messiaen la pratique partout. Dans sa musique, bien sûr, mais dans son enseignement aussi puisque, s'en tenant pour son compte à un système donné, il s'est en même temps attaché à ne pas brider les personnalités diverses de ses élèves. Dans ses convictions aussi...

—
Sans le dire, Messiaen est un homme qui croit à la magie. Et, pour moi, le lien secret, l'unité du personnage Messiaen est là. En effet, comment expliquer sinon cette synthèse entre des formules numériques d'une extrême rigueur musicale et son symbolisme cosmique de type indien ? Mais cette unité n'est pas avouée par lui, elle reste hermétique. Il y a quelque chose de très primitif, j'irais même jusqu'à dire d'un peu sulfureux dans le symbolisme de Messiaen, qu'il s'agisse des oiseaux ou même de sa passion pour les nombres.

Un contre-poison

J-V.R. On parle souvent des « élèves » de Messiaen, rarement de ses « disciples ». En êtes-vous un ?

François-Bernard Mâche : C'est je crois, l'un des rares compositeurs d'aujourd'hui à avoir des disciples. Il est certain que comme tant d'autres, je lui dois beaucoup. Comme son influence a été contemporaine de mon initiation à l'électro-acoustique, je lui dois surtout des méthodes d'exploitation des modèles sonores.

Mais, alors que Messiaen s'est toujours refusé à utiliser le magnétophone, je m'en sers. Cet instrument a l'immense mérite de mettre indéfiniment à notre disposition les sons bruts. Le choix de ces sons reflète déjà la personnalité du compositeur.

J-V.R. Dans une certaine mesure, vous semble-t-il possible de déterminer dès aujourd'hui la vraie place de Messiaen dans la musique du XXème siècle ?

François-Bernard Mâche : Le grand trait essentiel de Messiaen aura été d'affirmer la personnalité et l'univers musical que l'on sait en pleine période d'intégrisme intellectuel. Il aura peut-être joué d'une certaine manière le rôle de contre-poison. Beaucoup ont vu dans sa rencontre de la nature une fantaisie de naïf et un héritage debussyste : en fait, il me semble qu'il voyait beaucoup plus loin que l'école sérielle. Quant à dire quelle est sa vraie place, cela me paraît bien difficile. Aura-t-il été aussi important que Varèse ? Je ne le crois pas. En revanche, il me semble que son œuvre est beaucoup moins vieillotte que les œuvres néo-sérielles des années 50. Et puis, Messiaen s'est affirmé comme l'un des créateurs de l'excès. Ce sens de l'excès, celui d'un Hugo, d'un Rabelais, d'un Berlioz, et d'un Messiaen donc, combat, à mon sens à juste titre, une certaine image mesquine, étriquée, que l'on veut souvent donner de l'esprit français. Et enfin, comment oublier cette capacité à l'affectivité ? Une affectivité puissante. C'est devenu aujourd'hui une chose trop rare pour ne pas lui en reconnaître le mérite.

Propos recueillis par Jean-Vincent Richard (13 nov. 1978)
Les Nouvelles Littéraires, 23 novembre 1978